
« L'école dans le jardin ou la cour, c'est l'école idéale ! »

Analyse du crédo de deux inspectrices générales des écoles maternelles (III^e République)

"School in the garden or the courtyard is the ideal school!" Analysis of the credo of two inspectors general of nursery schools (IIIth Republic)

Magali Hardouin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/gc/19858>

DOI : 10.4000/gc.19858

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2021

Pagination : 137-146

ISSN : 1165-0354

Ce document vous est fourni par Institut Français de Recherche pour l'Exploitation de la Mer (Ifremer)



Référence électronique

Magali Hardouin, « « L'école dans le jardin ou la cour, c'est l'école idéale ! » », *Géographie et cultures* [En ligne], 119 | 2021, mis en ligne le 15 novembre 2023, consulté le 01 septembre 2026. URL : <http://journals.openedition.org/gc/19858> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.19858>

Ce document a été généré automatiquement le 29 janvier 2026.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

« L'école dans le jardin ou la cour, c'est l'école idéale ! »

Analyse du crédo de deux inspectrices générales des écoles maternelles (III^e République)

"School in the garden or the courtyard is the ideal school!" Analysis of the credo of two inspectors general of nursery schools (IIIth Republic)

Magali Hardouin

- 1 Depuis plusieurs années, avec une croissance rapide et continue depuis la sortie des confinements due à la pandémie de la Covid-19, se développent en France une actualité et des pratiques relatives à l'école dehors, alors que cette forme scolaire est bien ancrée depuis des décennies dans d'autres pays européens. Cette dénomination, « l'école dehors », recouvre des réalités de pratiques bien différentes. Il s'agit de faire classe hors des quatre murs de celle-ci et d'investir :
 1. D'autres lieux du bâtiment scolaire comme les couloirs ;
 2. D'autres espaces hors du bâtiment scolaire et à l'intérieur de l'enceinte scolaire délimitée par les grilles, comme la cour ou le potager ;
 3. Des espaces hors de l'enceinte scolaire (que ce soit en milieu rural, péri-urbain ou urbain). Il est prêté à cette école dehors de multiples vertus, réelles ou supposées.
- 2 Or, dès la fin XIX^e-début XX^e, l'institution scolaire formule des encouragements pour ce que l'on appelle aujourd'hui l'école dehors ». Déjà en 1881 lors d'un Congrès pédagogique, Jules Ferry alors ministre de l'Instruction publique prônait les promenades scolaires pour tous les élèves. L'article se penche spécifiquement sur les préconisations novatrices de Pauline Kergomard et de Henriette-Suzanne Brès (Terdjman, 1992 ; Plaisance, 1996 ; Vincent-Nkoulou, 2007), inspectrices générales des écoles maternelles, à faire classe dehors, dans les maternelles¹. L'aménagement et l'équipement des locaux scolaires, les dispositifs matériels ainsi que les pratiques pédagogiques font alors l'objet d'importantes transformations (Luc, 1997) liées en partie aux courants hygiénistes (Parayre, 2012 ; Boltanski, 1978), traduites par plusieurs circulaires.

- 3 Pauline Reclus, épouse Kergomard, est née dans une famille protestante. Adolescente, elle est accueillie chez son oncle, Jacques Reclus, pasteur, et sa tante Zéline, institutrice. L'austère religion pratiquée par son oncle et la profession de sa tante la marquent durablement. Des onze enfants du couple, trois deviendront d'éminents géographes : Élie, Onésime et Élysée. En 1879, Jules Ferry l'appelle à l'inspection générale des écoles maternelles et, en 1882, il la charge d'une mission en Suisse : étudier l'organisation des écoles enfantines et des jardins d'enfants (Havelange *et al.*, 1986). Pauline Kergomard s'intéresse à l'approche pédagogique de Froebel et lui emprunte, çà et là, des éléments transposables dans le système français. Toutefois, elle lui reproche de réduire l'éducation des élèves à un certain dressage. Si elle se sent proche de la pédagogie érigée par sa cadette, Maria Montessori est réticente à l'idée de laisser tant de liberté aux enfants ; en outre, elle estime que les méthodes individualistes de sa collègue italienne ne sont guère appropriées aux valeurs de la société française (Guy *et al.*, 1925).
- 4 Henriette-Suzanne Brès étudie à l'école secondaire et supérieure de jeunes filles à Genève (Havelange *et al.*, 1986). Le brevet supérieur en poche, elle est admise, en octobre 1881, au certificat d'aptitude à la direction des écoles maternelles et devient, la même année, directrice d'une école maternelle nouvellement créée à Montélimar. Elle obtient le certificat d'aptitude à l'inspection des écoles maternelles en octobre 1882. Ayant obtenu un congé d'inactivité d'octobre 1889 à février 1890, elle prépare, en tant qu'élève libre externe à l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses, le certificat d'aptitude à l'inspection des écoles primaires et à la direction des écoles normales qu'elle obtient en 1891. Elle devient Inspectrice générale des écoles maternelles le 3 mars 1894. Elle est l'auteur de l'article « Jardin d'enfants » du *Dictionnaire de pédagogie* dirigé par Fernand Buisson (1911) dans lequel elle décrit la pédagogie de Froebel (*ibid.*).
- 5 Dans les lignes qui suivent, il sera montré que le crédo des deux inspectrices, « faire l'école dans le jardin ou la cour », tient davantage à la volonté de développer la santé et le bien-être des plus petits que de lier cette pratique à des enseignements. Une première partie analysera le parti-pris des classes dehors, tandis que la seconde montrera la corrélation entre l'école dehors et le contexte sanitaire et hygiéniste de l'époque.

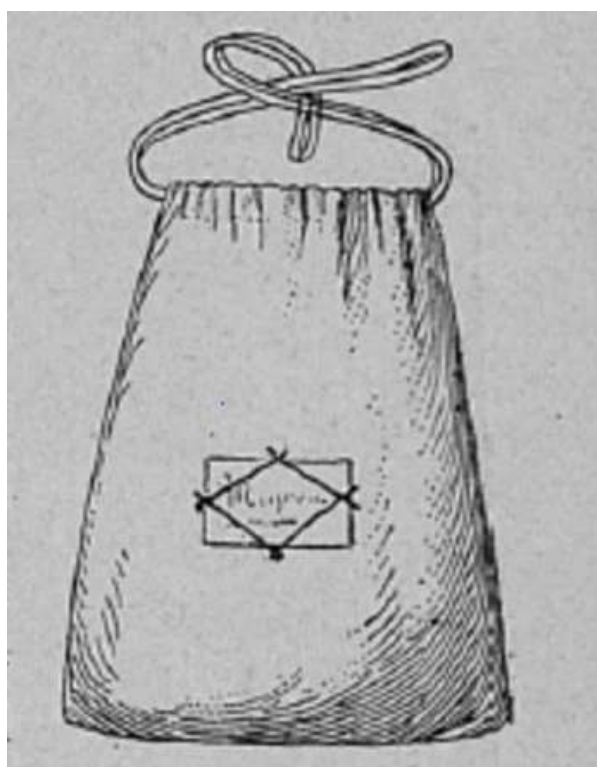
Sortir l'école dehors : le parti-pris des classes « cures d'air »

- 6 « L'école dans le jardin ou la cour, c'est l'école idéale » (Kergomard et Brès, 1910, p. 13). Tel est le dogme des deux inspectrices générales des écoles maternelles dans leur ouvrage *L'enfant de 2 à 6 ans* (*ibid.*). Dehors, expliquent-elles, les élèves voient les feuilles pousser, entendent les oiseaux chanter, et surtout, leurs poumons se remplissent d'air pur qui les fortifie. Bien sûr, Kergomard et Brès sont conscientes que les enfants seront distraits le premier jour. Mais qu'importe ! : « Avec l'habitude, vous finirez par vous faire parfaitement écouter de nouveau » (*ibid.*, p. 14). Pendant l'été, elles préconisent de procurer aux petits et aux tout-petits « l'air pur » (*ibid.*) en s'installant dehors complètement, telles les colonies de vacances.
- 7 Le « dehors » correspond donc à l'espace de la cour et du jardin quand il existe ; il ne s'agit pas de sortir les petits et les tout-petits hors de l'enceinte de l'école. La

matérialité de la cour de récréation est précisément définie dans les textes officiels (Kergomard, 1905). Sa surface est calculée à raison de 3 m² environ par enfant sachant qu'elle ne peut toutefois avoir moins de 150 m². Le sol est sablé ; le bitume, le pavage ou le ciment ne peuvent être employés que pour les passages et les trottoirs. Il est attendu que la cour de récréation soit plantée d'arbres placés à distance convenable des bâtiments et disposés de façon à ménager l'espace nécessaire aux exercices et aux jeux des enfants. Un petit jardin (de préférence une plate-bande) doit y être annexé. Pour des raisons d'hygiène, le nivellement du sol est établi de façon à assurer l'écoulement des eaux et celles ménagères ne traversent jamais la cour à ciel ouvert.

- 8 Pour faciliter la classe dehors, le mobilier doit permettre « la migration de l'intérieur au-dehors avec armes et bagages pour classe et repas dès le beau temps » (Kergomard et Brès, 1910, p. 219) et son déplacement par les élèves eux-mêmes. Par conséquent, les meubles de la classe se doivent d'être légers : chaises individuelles et tables faites avec de simples planches sur quatre pieds sont les bienvenues. Ce déménagement de mobilier constituerait l'occasion, selon Kergomard et Brès, d'exercer l'activité et l'adresse enfantine avec plaisir pour les élèves. La sempiternelle question d'une perte de temps que consisterait ce déménagement est très facilement balayée, car il servirait justement à occuper les premiers arrivés et les derniers à partir. Le petit matériel scolaire (ardoises, crayons et chiffons), soit tout le nécessaire pour les occupations ordinaires, est transporté par chaque enfant grâce à son petit sac² (Figure 1).

Figure 1 – Sac scolaire individuel



Kergomard et Brès, 1910, p. 45.

Pour des temps de repas et de repos en plein air

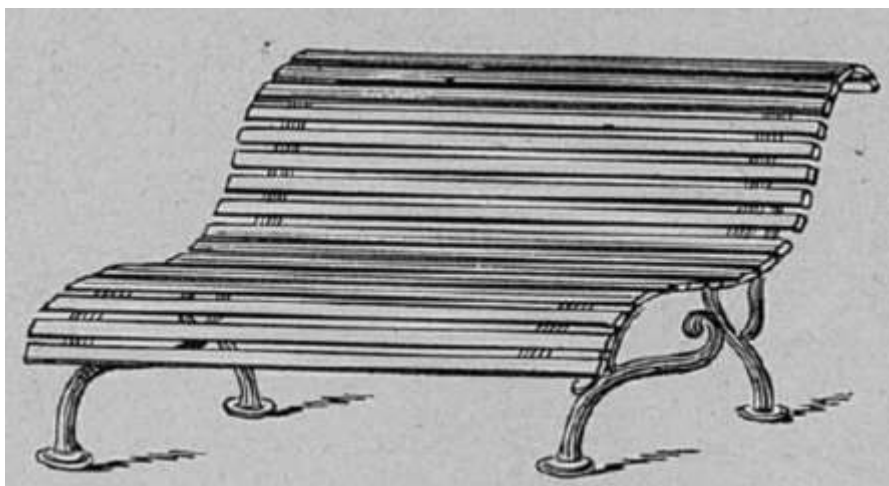
- 9 Les deux inspectrices souhaitent que les temps de repas se déroulent également en plein air (Figure 2) ce qui présente de multiples avantages : pas d'odeurs fâcheuses ni de miettes à balayer, car les oiseaux s'en chargent à la vive joie des petits, indiquent-elles. Précédant le repas, elles recommandent « quelques ébats dehors pour débarrasser l'organisme des nombreux déchets d'air vicié que contiennent toujours les classes surtout à la fin du séjour prolongé des enfants ; donc, approvisionnement d'air pur... et d'appétit par un peu d'exercice » (*ibid.*, p. 24 et 25). La santé des petits est pleinement prise en considération, y compris ce qui relève du repos et du sommeil. Un plaidoyer est livré en faveur d'un temps de détente, sur un banc à dossier courbe dans la cour (Figure 3) et de sieste, dans un hamac, positionné à l'intérieur ou à l'extérieur du bâtiment scolaire (Figure 4) ; notons que la gravure montre un enfant faisant une sieste dans un hamac en plein air.

Figure 2 – Le déjeuner



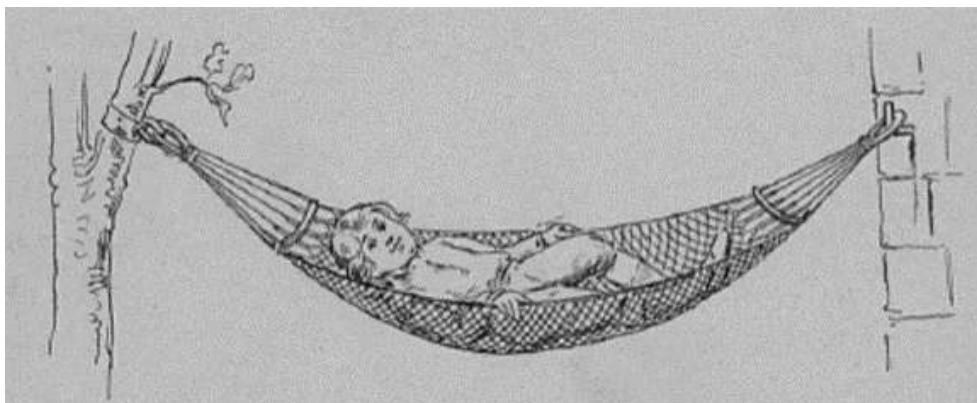
Ibid., p. 24.

Figure 3 – Banc à dossier courbe



Ibid., p. 55.

Figure 4 – Hamac pour la sieste des petits



Ibid., p. 56

Le « dehors » pour des activités et des exercices spécifiques

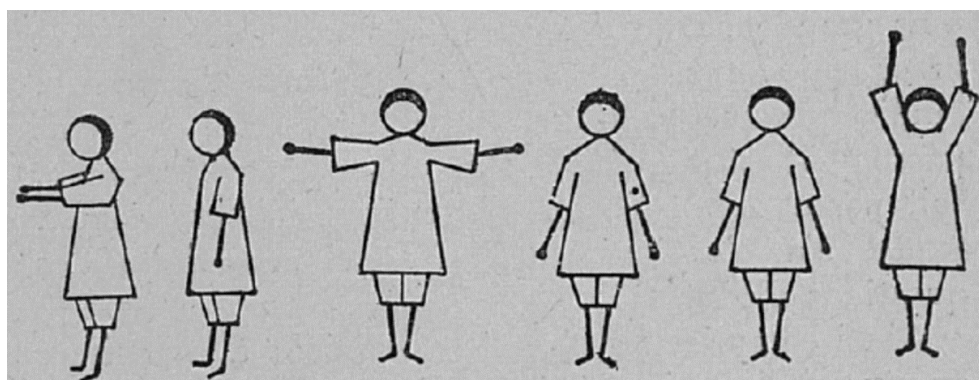
10 Faire classe dans la cour sert la tenue d'exercices d'observation :

- Avec des feuilles : « Parlons des feuilles que nous avons pu voir : au jardin, au champ, dans la forêt. Où sont-elles ? Comment sont-elles ? Que deviennent-elles ? Les premières feuilles commencent à sortir des bourgeons. D'abondantes provisions étant distribuées, on s'exerce à mettre à nu les nervures (sans rien jeter par terre) » (*ibid.*, p. 143) ;
- Avec le soleil : « Dans quelle direction le voyons-nous en ce moment ? Le matin ? Le soir ? À midi ? Quand peut-on le regarder sans qu'il ne fasse mal aux yeux ? Dans quelles circonstances ne le voit-on pas ? Quel côté de l'école est au soleil le matin ? À midi ? Le soir ? Quel côté n'est jamais au soleil ? » (*ibid.*, p. 143-144) ;
- Avec l'ombre : « De quel côté de la maison y a-t-il de l'ombre ? De quel côté n'y en a-t-il pas ? Où voit-on l'ombre des nuages ? Lorsque vous venez à l'école de quel côté est votre ombre ? Comment est-elle grande ? L'ombre d'une petite fille est-elle pareille à l'ombre d'un petit

garçon ? Celle d'un homme à celle d'un enfant ? Quelle différence y a entre l'ombre d'un cheval et celle d'un chien ? » (*ibid.*, p. 144).

- 11 Le binôme classe dehors-nature est ici prégnant. On peut y voir les prémices de l'enseignement des sciences tel qu'elles le sont pour les élèves du primaire à la fin du XIX^e siècle où la classe dehors est alors étroitement liée à l'enseignement des sciences : les élèves sont invités à observer. Cependant, il s'agit ici, en maternelle, non d'un enseignement, mais d'exercices, car Pauline Kergomard répétait à loisir que l'école maternelle n'est pas une école. Selon l'inspectrice, dans une école, les élèves accumulent des connaissances, entendent des leçons, rédigent des devoirs, suivent un programme d'enseignement. À la maternelle, les petits et tout petits acquièrent des habitudes, développent des facultés naissantes, fortifient leur corps, aiguissent leurs sens ; leur curiosité et leur conscience sont éveillées par des exercices et non par des enseignements (Guy *et al.*, 1925).
- 12 L'école dehors permet aussi des exercices respiratoires qui, d'après les hygiénistes de l'époque, ont pour but l'éducation de mouvements respiratoires, l'augmentation de l'élasticité de la paroi thoracique, l'un des moyens de lutter contre la tuberculose et d'augmenter la santé ainsi que la vitalité des élèves. Ces exercices de respiration sont qualifiés d'importants par les deux inspectrices et elles incitent pour qu'ils soient pratiqués aussi souvent que le permet l'état de « l'atmosphère » [sic].

Figure 5 – Exercices de respiration à effectuer dehors aussi souvent que le permettent les conditions météorologiques

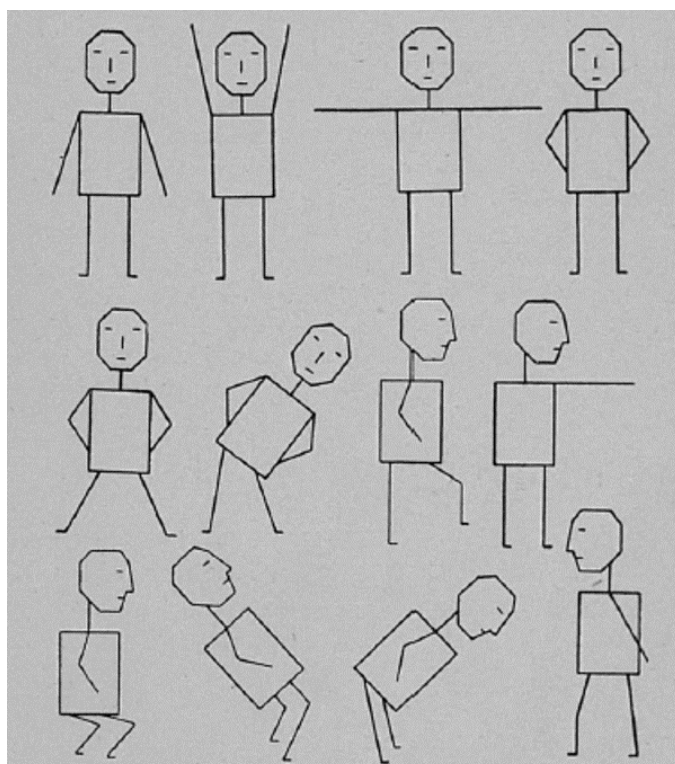


Ibid., p. 87

« A. Premier temps : élever lentement les bras en avant, en respirant. Deuxième temps : abaisser les bras en faisant une expiration profonde. B. Premier temps : élever lentement les bras latéralement en aspirant. Deuxième temps : abaisser les bras en faisant une expiration profonde. C. Les bras étant étendus latéralement à la hauteur des épaules, premier temps : élever lentement les bras au-dessus de la tête en respirant fortement. Deuxième temps : abaisser les bras en faisant une expiration profonde. D. Les bras étant étendus en avant à la hauteur des épaules, premier et deuxième temps : comme ci-dessus » (*ibid.*, p. 87).

- 13 D'autres exercices sont préconisés, comme des mouvements de gymnastique (Figure 6), la marche (sinueuse, en spirale, sur une plante étroite légèrement élevée au-dessus du sol). En outre, les exercices avec un léger fardeau sur la tête sont particulièrement utiles à la colonne vertébrale « qui est forcée de prendre une direction conforme à celle du fil à plomb, et par conséquent de rester droite et rigide » (*ibid.*, p. 88).

Figure 6 – Attitudes et mouvements de gymnastique



Ibid., p. 89.

Une incitation explicitée d'abord par le contexte sanitaire et hygiéniste de l'époque

Les microbes : des ennemis !

- ¹⁴ Au XIX^e siècle, l'hygiène et la santé sont prises en compte à chaque instant (Parayre, 2011 ; Nourrisson, 2002). Dans un contexte de fortes épidémies (tuberculose, diphtérie) des affiches dans les écoles martèlent aux parents des recommandations : « Exemples : il faut prendre telles et telles précautions étant donné la saison telle maladie régnante... Il faut fournir ceci ou cela pour les soins de propreté générale... » (Kergomard et Brès, 1910, p. 6). Pour éviter la contagion du matériel, il est conseillé de préférer les fournitures scolaires et les objets facilement lavables. Le matériel, diversifié, est attribué à l'enfant d'une façon permanente (mesure prophylactique). Les ennemis sont connus : les microbes ! « Les microbes des maladies pénètrent dans l'organisme indépendamment de la volonté et quelque précaution que l'on prenne pour les éviter ; mais s'ils rencontrent un terrain, ils ne se développent pas. Si l'on prenait l'habitude de faire dormir les enfants avec une fenêtre ouverte par tous les temps, on renouvelerait au moins pendant la nuit l'oxygène de leur sang et on les rendrait plus résistants contre les germes de maladies » (*ibid.*, p. 11).

Introduire le « dehors » dans l'école

- 15 Si pratiquer l'école dehors est encouragé pour une meilleure santé, il est tout aussi important de faire rentrer « le dehors » dans l'école. Selon les deux inspectrices, la qualité de l'air respiré est extrêmement importante pour lutter contre les maladies. Or, elles font le constat que l'enfant, dans le milieu familial et celui de la classe, respire un air vicié : « L'enfant arrive d'ordinaire ayant respiré dans sa demeure exigüe un air vicié, car dans une chambre, parfois unique, on vit, on fait la cuisine, on mange, on dort et l'on n'aère pas, par ignorance, par négligence ou par économie de chauffage... L'enfant va-t-il gagner à passer de la maison à l'école ? Trop souvent non, car là aussi il y a foule et aération insuffisante » (*ibid.*).

De l'impérieuse nécessité d'aérer les classes et d'effectuer des exercices de respiration dans un air pur

- 16 Il revient donc à l'enseignant d'assurer aux enfants un air aussi pur que possible dans la classe. C'est pourquoi il doit veiller lui-même qu'à chaque sortie aux récréations, toutes les fenêtres de la classe soient ouvertes. Pour éviter l'oubli, il peut charger un enfant de le lui rappeler au moment des sorties. Et pour faire rentrer cet air pur, l'idéal serait que les fenêtres de la classe soient de bonne dimension, équipée d'un dispositif adéquat (ventilation artificielle continue par ventilateur ou vitre perforée, espagnolette à bonne hauteur pour ouvrir facilement, etc.). Cependant, aérer la classe ne suffit pas ! Dans cet air pur, l'enseignant est chargé d'apprendre aux élèves à respirer ou, du moins, à respirer profondément : « Pour cela, les enfants étant debout le corps bien droit, leur faire et lever les bras latéralement et verticalement à chaque mouvement respiratoire, celui-ci fait très lentement et longuement afin de dilater largement les poumons » (*ibid.*).

De l'importance d'accueillir le soleil dans la classe

- 17 Pauline Kergomard et Suzanne Brès exhortent les enseignants à « faire un accueil pressé au soleil » (*ibid.*) dans les salles de classe et de privilégier les bains de soleil, contrairement aux pratiques qu'elles constatent. En effet, elles observent que, d'ordinaire, les enseignants réclament « à grands cris des rideaux pour exiler cet hôte bienfaisant » (*ibid.*) ou, au contraire, sans précaution ils le laissent « tarder sur la tête des enfants au risque d'une insolation... » (*Ibid.*). Les deux inspectrices estiment qu'il est bien plus hygiénique de laisser entrer le soleil dans la classe quitte à faire mettre aux enfants « leur coiffure » (*Ibid.*) ou bien un chapeau en papier de type chapeau de gendarme (Figure 7).

Figure 7 – Coiffure de soleil pour les salles de l'école maternelle



(*Ibid.*, p. 14)

- 18 Et pour que tous les élèves bénéficient de ces bains de soleil salvateurs, les enseignants ne doivent pas hésiter pas à faire changer de place les élèves, à l'exception de contre-indication comme des yeux délicats.

Conclusion

- 19 « Ouvrons les fenêtres, même quand la bise glacée souffle. Laissons entrer l'air pur et la lumière. Une bande d'enfants qui respirent dans l'air empesté d'une salle ressemble à une troupe de poissons dans un bassin rempli d'une eau d'égout. Faisons-le plus possible prendre les ébats dans la cour » (*ibid.*, p. 47). Les préconisations de Pauline Kergomard et de sa collègue Henriette-Suzanne Brès sur la classe dehors, au sein toutefois de l'enceinte scolaire, ont pour objectif principal de conduire les petits élèves à la santé physique dans le contexte sanitaire difficile de l'époque. La classe dehors a aussi comme dessein, même s'il apparaît secondaire par rapport au premier, de faire pratiquer aux élèves des activités spécifiques, comme des exercices d'observation, prémices de l'enseignement des sciences à l'école primaire, ou bien des exercices respiratoires recommandés par les hygiénistes de l'époque. Et s'il convient de « sortir la classe dehors » le plus souvent possible, y compris les temps de repas et de repos, il est tout autant souhaitable d'introduire « le dehors » dans la classe pour lutter contre les ennemis de l'époque que sont les microbes. C'est pourquoi il est fondamental d'aérer les classes, d'y effectuer, dans un air pur, des exercices de respiration et d'accueillir avec bonheur le soleil en son sein.
- 20 À la même époque, un inspecteur d'académie de la Haute-Marne, Edmond Blanguernon, rend obligatoires les classes-promenades pour tous les écoliers de son académie, car il est convaincu que l'école nie l'existence autour d'elle comme la nature avec ses champs, ses prés et ses bois : « Passé le seuil de la classe, l'enfant l'oublie, croit normal de l'oublier... et somnole » (Blanguernon, 1910). Sa solution est d'aller faire la classe dans la nature grâce à la classe promenade, une classe sérieuse, faite en plein air, qui va permettre aux élèves d'apprendre à voir, à observer et à réfléchir (*ibid.* ; Serina-Karsky, 2014). Ainsi, il est important de rappeler que c'est l'Institution elle-même qui

préconisait cette pratique à la fin XIX^e-début du XX^e siècle en exposant ses multiples vertus sur le corps et sur l'esprit des élèves.

BIBLIOGRAPHIE

BLANGUERNON Edmond, 1910, « L'école et la région », *La revue pédagogique*, tome 57, juillet-décembre 1910, p. 476-487. https://education.persee.fr/doc/revpe_2021-4111_1910_num_57_2_5982

BRES Henriette-Suzanne, 1911, « Jardin d'enfant », in Fernand Buisson, *Nouveau Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*. <http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/>

BOLTANSKI Étienne (dir.), 1978, *La santé de l'écuyer : perspectives d'avenir de la médecine scolaire*, Toulouse, Privat, 236 p.

GUY Camille, BUISSON Ferdinand et LAPIE Paul, 1925, « Madame Pauline Kergomard », *La revue pédagogique* (tome 86), janvier-juin 1925, p. 295-301. https://education.persee.fr/doc/revpe_2021-4111_1925_num_86_1_9141

HAVELANGE Isabelle, HUGUET Françoise et LEBEDEFF-CHOPPIN Bernadette, 1986, « BRÈS Suzanne Floride Henriette » et « KERGOMARD née RECLUS Marie Pauline Jeanne DUPLESSIS » in Isabelle Havelange, Françoise Huguet et Bernadette Lebedeff-Choppin, *Les inspecteurs généraux de l'Instruction publique. Dictionnaire biographique 1802-1914*, Paris, Institut national de recherche pédagogique (p. 193 et p. 425-427).

KERGOMARD Pauline, 1905, *Les écoles maternelles : décrets, règlements et circulaires en vigueur : accompagné d'un emploi du temps*, Paris, Librairie classique Fernand Nathan. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k995160r/f7.item#>

KERGOMARD Pauline, BRES Henriette-Suzanne, 1910, *L'enfant de 2 à 6 ans : notes de pédagogie pratique*. Numérisation de l'édition de Paris : Librairie classique Fernand Nathan, 1910. <http://www.babordnum.fr/items/show/67>

LUC Jean-Noël, 1997, *L'invention du jeune enfant au XIX^e siècle. De la salle d'asile à l'école maternelle*, Paris, Belin, 512 p.

NOURRISSON Didier, 2002, *Éducation à la santé XIX^e-XX^e siècle*, Rennes, École nationale de santé publique, 158 p.

PARAYRE Séverine, 2011, *L'hygiène à l'école. Une alliance de la santé et de l'éducation (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 364 p.

PLAISANCE Éric, 1996, *Pauline Kergomard et l'école maternelle*, Paris, PUF, 127 p.

SERINA-KARSKY Fabienne, 2014, *Les classes-promenades d'Edmond Blanguernon*. <https://educ19e21e.hypotheses.org/files/2014/11/2881-Les-classes-promenades-dEdmond-Blanguernon.pdf>

TERDJMAN Élise, 1992, « Le système préscolaire selon Pauline Kergomard (1838-1925) », *Communications*, n° 54, p. 135-148. <https://doi.org/10.3406/comm.1992.1818>

VINCENT-NKOULOU Micheline, 2007, « La fabrication des figures de deux pédagogues en histoire de l'éducation : Jean-Frédéric Oberlin et Pauline Kergomard », *Carrefours de l'éducation*, vol. 24, n° 2, p. 115-129.

NOTES

1. C'est par un décret du 2 août 1881 que les salles d'asiles sont remplacées officiellement par les écoles maternelles (Luc, 1997 et 2010 ; Luc et Nicolas, 2006).
 2. En effet, chaque écolier dispose d'un sac personnel, cousu par l'institutrice, à partir d'un tissu supportant le lavage hebdomadaire ou mensuel, qui contient les fournitures proposées par la maîtresse.
-

RÉSUMÉS

Si aujourd'hui en France, il est constaté un engouement pour l'école hors les murs, l'article met en évidence que la volonté d'ouvrir l'école vers l'extérieur n'est pas nouvelle. Il met en exergue les forts encouragements et les préconisations novatrices de deux inspectrices générales des écoles maternelles, Pauline Kergomard et Henriette-Suzanne Brès, sur « l'école dehors » dès la fin XIX^e-début du XX^e siècle. L'aménagement et l'équipement des locaux scolaires ainsi que les dispositifs matériels font alors l'objet d'importantes transformations liées en partie aux courants hygiénistes. Il sera montré que le crédo des deux inspectrices, « faire l'école dans le jardin ou la cour », tient surtout à la volonté de développer la santé et le bien-être des plus petits.

The article highlights the strong encouragement and innovative recommendations of two inspectors general of nursery schools, Pauline Kergomard and Henriette-Suzanne Brès, on the 'outdoor school' at the end of the 19th and beginning of the 20th century. The layout and equipment of the school premises as well as the material devices were then subject to major transformations linked in part to hygienist trends. It will be shown that the credo of the two inspectors, 'to make the school in the garden or the courtyard' was above all the desire to develop the health and well-being of the youngest.

INDEX

Mots-clés : école dehors, école maternelle, III^e République, Pauline Kergomard, Henriette-Suzanne Brès, hygiène et santé

Keywords : outdoor school, kindergarden, Third Republic, Pauline Kergomard, Henriette-Suzanne Brès, hygiene and health

AUTEUR

MAGALI HARDOUIN

 **IDREF** : <https://idref.fr/068882971>

 **VIAF** : <http://viaf.org/viaf/88095969>

 **ISNI** : <https://isni.org/isni/0000000060005605>

 **BnF** : <http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb16017026k>

UMR CNRS 6590 - Espaces et sociétés (ESO) Université Rennes 2

magali.hardouin@univ-rennes2.fr